

S[ain]t-Vital, le 19 juillet 1958

Mon cher Marcel,

J'ai trouvé Anna assez bien, somme toute, beaucoup mieux en fait que [je] ne m'y attendais; elle était à la gare avec Albert, hier soir, pour mon arrivée, et je n'ai pas trouvé en elle le terrible changement auquel je m'attendais. Vu les diarrhées dont elle souffre, c'est presque un miracle. Elle doit posséder une résistance inouïe.

Le voyage a été facile, surtout le trajet dans le Canadian. Quel beau train, souple, tranquille, propre! Je me suis trouvée à traverser la région du lac des Bois de jour, avant la tombée de la nuit. C'est merveilleux. Cette belle région avec ses milliers de petites îles boisées m'a touchée énormément par sa silencieuse beauté et par les souvenirs qu'elle me rendait. Je nous ai revus cet été, il y a onze ans, allant nous baigner ensemble. Arrivant à Kenora, j'ai aperçu le toit de l'hôtel Kenricia, aussi le petit débarcadère d'où nous sommes embarqués tant de fois pour un tour du lac. Les souvenirs se sont élevés en moi comme nos hirondelles autour de leur maisonnette, doux, et un peu plaintifs. — Hélas, nous connaissons souvent nos joies lorsque nous les avons déjà dépassées.

La semaine prochaine, mardi ou mercredi, nous aurons une réunion de famille avec la petite Dédette, la pauvre Clémence qui, paraît-il, ne pèse plus que 82 livres, et peut-être Adèle, ce n'est pas sûr; il paraît qu'elle m'en veut toujours. Ah! la pauvre, comme je plains son affreuse solitude!

Je te donnerai des nouvelles de tout ça bientôt. J'ai bien hâte d'avoir une lettre de toi. Qu'en est-il de l'appartement? Du ménage? J'espère que tu retourneras passer quelques jours au moins à la Petite-Rivière, surtout s'il fait chaud.

Prends bien soin de ta santé. Si tu m'aimes comme je le crois, fais ceci pour moi.

Albert se conserve bien et aide énormément Anna. Leur terrain est luxurieux; une vraie petite jungle. Les fleurs poussent ici avec une force, une vigueur et une rapidité extrêmes. À côté d'elles, nos fleurs de la Petite-Rivière font chétif. Mais le triomphe c'est peut-être justement de les avoir fait venir au monde en dépit de tant d'obstacles.

Ta pensée ne me quitte pas. Jamais au reste, elle ne me laisse, mais ici moins qu'ailleurs où tant de choses me parlent de toi et de l'été 1947.

Anna aimerait donc te revoir. Elle a pour toi une profonde affection. Je lui dis que nous l'inviterons l'été prochain à la Petite-Rivière. Elle a l'air de croire que cela est possible. Comme elle reste attachée à la vie!

Dis bonjour aux Madeleine à qui j'écirai un mot aussitôt que possible. Je n'aurai pas beaucoup de temps libre ces jours-ci car j'aiderai Anna autant que possible. Elle arrive encore à faire son petit ménage, avec l'aide d'Albert bien entendu.

Pense à moi, chéri, et donne-moi de tes nouvelles au plus vite.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle